

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 12

Artikel: Il y a si longtemps de ça !
Autor: E.S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202125>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Pourquoi diable ne m'as-tu pas appelé plus tôt ?

— Parce que, jusqu'il y a un petit moment, c'est papa qui était le plus fort.

Le Jura¹.

Le Jura s'étend sur une largeur de vingt lieues et une longueur quadruple, depuis le confluent de l'Aar et du Rhin, jusqu'au Dauphiné, dont le Rhône le sépare. La nature a fait cette région jurassienne entièrement semblable à elle-même dans toute son étendue, et l'histoire l'a découpée en compartiments séparés, dont quelques-uns sont rattachés à des districts d'un tout autre caractère.

On distingue en effet dans le Jura : une contrée de langue allemande au nord-est ; le Jura bernois ; le pays de Neuchâtel ; quelques vallées qui appartiennent au canton de Vaud ; la partie montagneuse de la Franche-Comté ; enfin le Bugey.

Le Bugey, qui a appartenu dès le XI^e siècle à la maison de Savoie, n'a été réuni à la France que sous Henri IV.

La Franche-Comté, qui comme le Bugey avait appartenu aux rois mérovingiens et à Charlemagne, a été séparée comme lui du royaume de France au IX^e siècle ; elle n'y est rentrée que sous Louis XIV.

Les traités de 1815 ont rattaché au canton allemand de Berne les pays romands de l'ancien évêché de Bâle.

C'est à Neuchâtel seulement que le cours de l'histoire n'a pas été, pour ainsi dire, tordu, et que la liberté d'aujourd'hui peut être considérée comme la vraie fille de l'ancienne indépendance locale.

RR.

Il y a si longtemps de ça !

Un de nos fidèles abonnés nous adresse la rectification suivante :

Mon cher *Conteur*,

Au n° 10 du samedi 11 mars, je lis un travail intéressant sur le Simplon biblique dont le roi Ezéchias a été l'ingénieur. Le dit roi doit être né en 725 et mort en 696, donc à l'âge de 29 ans. Il y a là une erreur évidente, qu'un journal aussi sérieux que le *Conteur* ne doit pas mettre en circulation. Ezéchias, monté sur le trône à 25 ans, est dit avoir régné 29 ans. Il s'en suit que l'un ou l'autre des chiffres trouvés par M. Alfred Bertholet n'est pas exact.

En vérité, cela n'a pas grande importance, mais tout de même il est bon que les savants soient obligés de reconnaître qu'il ne leur est pas défendu de se tromper.

E.S.

Pages oubliées.

Sous ce titre, le *Conteur* publierà dorénavant, de temps à autre, des morceaux tirés des œuvres de nos meilleurs auteurs du crû, œuvres qui ne sont plus en librairie ou qui sont tombées dans l'oubli. Nous commençons aujourd'hui par la reproduction d'une des plus jolies poésies d'Othon de Grandson, qui est le plus ancien poète vaudois.

Né vers 1330, Othon, sire de Grandson, ne tarda pas à se rendre célèbre en France et en Angleterre, par ses exploits chevaleresques, autant que par ses ballades, lais, virelais, complaintes et chansons amoureuses. Il fut le champion enthousiaste du beau sexe, qui de son temps était passablement vilipendé par les légistes, les théologiens et les chevaliers eux-mêmes. Aussi, Christine de Pisan le donna-t-elle en exemple aux seigneurs qui, oubliant des règles de l'ancienne chevalerie, calomniaient de pauvres femmes sans défense :

¹ Extrait de l'*Almanach de Genève*, publié par l'Institut national genevois. Ch. Eggimann et Cie, éditeurs.

Le bon Othon de Grançon le vaillant,
Qui pour armes tant s'en alla travaillant,
Courtois, gentil, preux, bel et gracieux,
Fut en son temps. Dieu en ait l'âme es cieux.

On sait que, de retour au pays de Vaud, Othon fut en butte aux calomnies de Gérard d'Estavayer, qui l'accusait faussement d'avoir déshonoré sa femme et d'avoir fait empoisonner le comte Rouge. Quoique malade et âgé de plus de 60 ans, Othon accepta de prouver son innocence dans un duel judiciaire qui eut lieu à Bourg-en-Bresse le 7 août 1397. Il succomba sous le premier coup d'épée de son adversaire, plus jeune et plus vigoureux.

RONDEL

S'il ne vous plaît que j'aie mieux,
Je prendrai en gré ma tristesse.
Mais, par Dieu, ma plaisant maîtresse,
J'aimasse plus être joyeux.

De vous suis si fort amoureux
Que mon cœur de crier ne cesse :
S'il ne vous plaît que j'aie mieux,
Je prendrai en gré ma tristesse.

Belle, tournez vers moi vos yeux,
Et voyez en quelle tristesse
J'use mon temps et ma jeunesse !
Et puis, faites de moi vos jeux,
S'il ne vous plaît que j'aie mieux.

OTHON DE GRANDSON (1330-1397).

Le vin de la Réforme. — Au sujet du canton de Neuchâtel, un ancien manuel de géographie disait :

« Les bords du lac produisent d'excellents vins. — Culte réformé, excepté au Landeron, » petite ville catholique sur le lac de Bienna. »

Un élève interrogé sur cette partie, répondit :

« Les bords du lac produisent de bons vins, excepté le territoire du Landeron, parce que c'est une ville catholique. »

Proverbes russes.

Le vieillard se repent de ce dont le jeune homme se vante.

Ne mangez pas des cerises avec vos supérieurs, ils vous crèveront les yeux avec les noyaux.

Vous avez beau nourrir un loup, il regarde toujours du côté du bois.

Pensée. — « J'aime les hommes non parce qu'ils sont hommes, mais parce qu'ils ne sont pas femmes. »

CHRISTINE, reine de Suède.

Onna vatse bin bredâie.

Sède-vo que l'è qu'onna *tsessenna*? No z'autro, vilho, bin su qu'on sè rassovint, mà lè dzouveno d'ora que savant atant de patois que lo râi de Prusse, pâo-têtre bin que lo savant pas. Eh bin ! l'è onn'affére que l'è fô ein couai, quasu quemet on borri, avoué dâi trai et dâi corrâi : on *bredon* qu'on l'appelle assebin et que sè à breda lè vatse que montrant, ào bin stausse que l'ant fô lo vi po ne pas qu'acouillant tot fro. Ora sède-vo ? Oï, eh bin ! dite rein, vaitcé z'ein iena.

La vatse ào Potu d'evessai vêla tot ora : l'avâi zu sè nào mà dza du on par de dzo et lâi avâi rein qu'à atteindre ; dailleu l'avâi dza veillâ onna nê, mà cein l'avâi gaillâ einnouy d'itre solet. Assebin, lo leindèman va criâ son vesin Fresi po passa la né pè l'êtrablio avoué li. Potu qu'amâve bin bâre on verro l'êtaï z'u queri on demi-litre de chenique po quand Fresi sarâi que, que l'aussont oquie à fifa àtre la né. Quand l'è que furant ein train de veilli pè l'êtrablio, que l'eûrant bin adrai

reindzî lo fâlo po vère bi, sè sîtant dessu la paille, ein devésent de cosse et de cein et bêveint lâo chenique. Aprî cein sè tisutans on momeint, Fresi dè coûte la vatse et Pottu vè on gros bâo que l'avâi et que rondzive tot bounameint. Quand l'è que furant on bocon reposer, pè vè la miné, mon Potu que l'avâi sâfa à Fresi :

— Dis-mè vâi, s'on allâve bâire oquie, i'é justameint dein ma cava onna courta de pe-quietta que dusse être fête. On n'a pas fauta de s'arrêtâ grand tein !

— Bin se te vâo, fa Fresi que vegnâi de guegni la vatse. Ne risque rein po lo quart d'hâra, mà sè faut dépatsi, ne vâo pas allâ bin llem. Piatte dza on bocon.

— Eh bin, sâ-to ? No faut la breda ; i'é justameint quie clilia tsessenna ein casse qu'oquie n'aule pas. Omète on sara tranquillo. Lo vi ne porrâ pas veni solet. Ne crâi-to pas ?

— Pardieu bin su, lài arâ omète rein à risqua.

Et hardi ! noutrè corps, on bocon einmourdzi pè lau chenique, eimpougnant la tsevessena et duve menutes aprî la bête étai bredâie, lè crrâi liettâie, et lè dou z'homme avant dècheindu lè z'égrâ de la cava iô s'irant assetâ devant la courta.

Vo dere diéro de verro l'ant fifa lè, diabe m'einlèvâ se pu ; mà pè vè onn'hâora dau matin, tsantâvant ti lè dou que dâi quienson :

A boire, à boire, à boire,
Nous quitt'rons-nous sans boire ?
Les bons enfants sont pas si fous
De se quitter sans boire un coup.

Tot d'on coup, ào mâtet d'on coupliet, a-te que la Sabine à Pottu que s'aminne, le djoute asse rodze qu'onna crêta de pu (coq) :

— Eh ! tsaravôute ! que lau fâ ; ah ! l'è quie que vo vilâ votra vatse, soulons ! Allâ vère pè l'êtrablio lo vi que châote et que cor, che-nique de pandoure que vo z'ites.

— Quinstet, Sabine, que fâ lo Potu po tats de la rabonnâ, no vein ; d'ailleu on a bredâ la bête et lo vi n'è pas oncora quie, on vint de dècheindre.

— Eh ! tê manâira que n'è pas fê ; quand vo dio que trasse, dè coûte la vatse ! On bi diabillio que vo l'âi bredâie !

T'eimpougnant la clilière, remontant lè z'égrâ, àovrant la porta de l'êtrablio quemet l'ourâ... et vayant, tot quemet la Sabine désai, lo vi que dzingâve et que dzelhive à l'einto de sa mère.

Adan la Sabine baillé onna tsampâie à son Potu, que va s'einbomâ contre la parâ, et lau fâ :

— Eh ! tsancro de soulons ! vouâtide lè corne ! vouâtide iô vo lài messa la tsevesena : quin pandoure vo fêde !

Noutrè z'estafé, dein lau couâte d'alla quartet, na pas bredâ la vatse, l'avant bredâ lo bâo.

MARC A LOUIS.

Si l'on ose ?

Bien sûr ! — Oser quoi ? — Tout ce qu'il vous plaira. Et, tout d'abord, franchir la porte de l'élégant Kursaal de Montreux. C'est à gauche, en entrant ; à droite, c'est les « petits chevaux », moins plaisants et plus dangereux. Une fois installé dans votre loge ou dans une moelleuse stalle de partâre, attendez. Oh ! pas longtemps... Tenez, justement le chef d'orchestre donne le signal. V'lâ la revue qui commence, la *Revue montreusienne* à grand spectacle, en 4 saisons et 8 tableaux, dont les auteurs sont MM. Ch.-Gab. Margot, rédacteur, et Tapie, réisseur du Kursaal. Son titre : *Est-ce qu'on ose ?*

Cette revue, où abondent les jolis couplets et les allusions piquantes ; où, du col de Jaman à la terrasse du Châtelard, grâce à des décors très réussis, on parcourt, en passant par le fond du lac (en profondeur), toute cette admirable contrée de Montreux ; où les quatre saisons se sont donné rendez-vous avec M. Ville, M^{me} Liliane, M^{me} Dora, des théâtres